

La communauté Icogarde de 1905 à 1989

La vie religieuse

LES PLUS anciens vestiges religieux de la contrée de Lens se trouvent tous dans la partie inférieure de son territoire. De nombreux tombeaux celtes, romains et médiévaux ont en effet été découverts à Ollon, Plampraz, Saint-Clément, Chelin et à l'Hormy. On peut donc penser que les Bas ont été peuplés bien avant le Mont-de-Lens. Au début du XII^e siècle, du reste, Lens faisait partie de la paroisse de Granges, desservie par les pères bénédictins. Les villageois y assistaient aux offices religieux et y enterraient leurs morts, après avoir traversé une plaine marécageuse et dévastée par les crues fréquentes du Rhône.

Vers 1150, les bénédictins arrivent à Lens où il n'y a qu'une douzaine d'habitations. Ils y restent environ vingt ans, puis cèdent leur prieuré et ses dépendances à la maison du Saint-Bernard du Mont-Joux.



Cette dernière voit sa position continuée par le pape Alexandre III en 1177 et par ses successeurs, une position que ratifie par ailleurs l'Evêque de Sion en 1199. La maison a pu ainsi s'attribuer la collation du bénéfice paroissial depuis cette époque jusqu'à nos jours.

Au siècle dernier, Montana-Village est érigée en paroisse indépendante; Montana-Crans suit en 1928, puis Chermignon en 1948. Icogne, quant à elle, reste dans la paroisse de Lens.

Les quatre églises de Lens

Aucun document ne précise la date de construction de la première église de Lens. Pourtant cette église existe bel et bien puisqu'elle est mentionnée dans la bulle du pape Alexandre III, en 1177. Son édification coïncide probablement avec la venue des pères bénédictins.

La deuxième église est construite en 1402. Son chœur, de style gothique, existe encore: c'est la sacristie de l'église actuelle. En 1535, le clocher qui orne aujourd'hui encore l'église paroissiale est érigé selon les plans de l'architecte Ruffiner, homme de confiance de Mathieu Schiner.

En 1737, cette église, devenue trop petite, est démolie et remplacée par un édifice plus spacieux. Ce dernier, consacré par Monseigneur Blatter, Evêque de Sion, ne sera utilisé que pendant une centaine d'années. En 1843 en effet, l'église actuelle est construite d'après les plans du père jésuite Etienne Elaens, professeur d'histoire au collège de Sion.

Elle est consacrée par Monseigneur de Preux en 1862, et son maître autel ainsi que celui de la Vierge reçoivent la bénédiction de Monseigneur Bagnoud treize ans plus tard.

Les trente dernières années ont vu plusieurs restaurations de l'église paroissiale de Lens. Sous l'impulsion du prieur Berthod, c'est d'abord l'installation d'un carillon de vingt-deux cloches, puis la réfection de l'extérieur, achevée à la fin 1968. Enfin, une restauration intérieure s'impose. Esquissée par le prieur Berthod, reprise par son successeur, le prieur Roserens, elle est finalement menée à bien par le prieur Bourgeois. Tout y passe: sol, murs, autels, œuvres d'art. Une nouvelle tribune remplace

les deux anciennes, les orgues sont déplacées, les bancs changés, et un autel nouveau est créé. L'ensemble de l'ouvrage est consacré par Monseigneur Adam en décembre 1976.

La chapelle d'Icogne

En 1946, un tremblement de terre endommage gravement la chapelle d'Icogne, construite en 1678 et dédiée à saint Grégoire de Naziance. Une réfection s'avère alors, selon les experts, extrêmement coûteuse, et le Conseil décide de construire un nouvel édifice. Les autorités mandatent pour ce faire les architectes Jean-Marie Ellenberger et André Perraudin. Elles procèdent à des échanges et des achats de terrains au centre du village, à l'emplacement actuel.

M. Ellenberger s'inspire, dans l'élaboration de ses plans, d'une des plus anciennes églises de Rome, dont le trait le plus marquant est le dépouillement et la simplicité des lignes. Les travaux sont menés si rondement que la chapelle est ouverte au culte à la fin 1949 déjà. Monseigneur Adam, alors prévôt du Grand-Saint-Bernard, vient lui donner sa bénédiction officielle en août 1950. Elle est dédiée, elle aussi, à saint Grégoire de Naziance.

L'autel a été récupéré de l'ancienne chapelle et harmonisé au style de la construction. Le chanoine Lonfat en rafraîchit les peintures, et une statue du sculpteur Vuilleumier remplace le tableau central de saint Grégoire qui se trouve aujourd'hui aux archives de la commune.

Vingt ans plus tard, pourtant, cette chapelle devient trop petite et la municipalité la remet en chantier, sous l'égide à nouveau de M. Ellenberger. L'agrandissement ne remet nullement en cause l'architecture première de l'édifice. Deux œuvres d'art viennent toutefois compléter l'ornement de la chapelle: un tableau d'un maître italien représentant saint Grégoire, offert par le chanteur Gilbert Bécaud; et sur la façade, un relief en bronze du sculpteur Vuilleumier, qui représente le buste d'un illustre ressortissant d'Icogne, Monseigneur Bagnoud, abbé de Saint-Maurice et évêque titulaire de Bethléem.

Notons encore que jusqu'en 1953, il n'y a pas de messe dominicale à Icogne. Un chanoine y descend une fois par semaine. Mais à l'ouverture des chantiers de la Lienne, le prieur institue un service du dimanche pour les ouvriers. La population y tient aussi, puisque lorsqu'il est question, quelques années plus tard, de supprimer pour des raisons financières cette messe, elle réagit avec véhémence.

Les Icoignards ont finalement gain de cause et bénéficient aujourd'hui de deux services en semaine et de la messe dominicale le samedi soir.

Le clergé d'Icogne

Icogne a donné plusieurs de ses enfants à l'Eglise: des prêtres, des capucins, des sœurs et même un évêque. Les brèves biographies qui suivent sont tirées d'ouvrages historiques et d'articles de journaux, quand elles ne sont pas pour les plus récentes — rédigées par les personnes en question elles-mêmes.

Etienne Barthélémy Bagnoud

«Evêque de Bethléem et abbé de Saint-Maurice, né à Icogne en 1803. En 1822, il entra au noviciat de l'Abbaye. Ordonné prêtre en 1826, il professa au collège pendant huit ans, ensuite ses confrères l'élevèrent à la dignité abbatiale, le 3 septembre 1834.

En 1840, le pape Grégoire XVI donna au jeune abbé de Saint-Maurice le titre d'évêque de Bethléem. En 1856, à la demande de Monseigneur Pavy, évêque d'Alger, Monseigneur Bagnoud, accompagné de

quelques-uns de ses confrères, alla fonder un orphelinat à Constantine. L'insalubrité du climat fit échouer cette sainte entreprise. En 1870, Monseigneur Bagnoud assista au concile du Vatican. Il mourut le 2 novembre 1888. (Extrait de la «Notice historique sur la contrée de Lens», par le prieur Grand, Imprimerie Sierroise, Sierre, 1933).

Notons encore, en ce qui concerne Icoigne, que Monseigneur Bagnoud y fit construire, lors de la guerre du Sonderbund, un bâtiment à Zsamplan. L'édifice aurait dû servir d'abri aux chanoines de Saint-Maurice au cas où ils se seraient vus dans l'obligation de fuir l'Abbaye.

Joseph-Michel Bagnoud

«Capucin, né à Icoigne en 1802. Cousin de Monseigneur Bagnoud (...). Il avait 25 ans lorsqu'il commença à étudier le latin chez l'abbé Théodule Rey, curé de Nax (...); grâce à son courage et à sa bonne volonté, il réussit à acquérir les connaissances nécessaires pour entrer chez les pères capucins. Son ordination sacerdotale eut lieu en 1840.

Il mourut à Sion, en 1865.» (Prieur Gard. *ibid.*)

Adrien Praplan

«Adrien Praplan est né à Icoigne le 3 février 1918. A l'âge de 10 ans, il fréquenta la nouvelle école des Missions (...). Il fit ses études à Cellule dans le Puy de Dôme, études couronnées par le baccalauréat français de philosophie.

Il reçut l'ordination sacerdotale en 1943 et dit sa première messe à Lens en 1944. Il suivit ensuite la Faculté des lettres de l'Université de Fribourg et en revint avec une licence. Il fut nommé professeur à l'École des Missions du Bouveret (...)

Il fut à son tour supérieur de cette école de 1972 à 1981. La mort l'a brusquement surpris à son bureau, assis à sa table de travail, le 8 octobre 1983. Devant lui, la Bible était ouverte à l'épître de saint Paul aux Romains qui traite du salut par la foi (...).» (Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais du 18 octobre 1983).

Adrien Praplan



René Duc



Gérard Praplan



René Duc

René Duc, de la Congrégation des pères du Saint-Esprit, est né à Icogne le 17 mars 1940. Après l'école primaire du village, il suit ses études secondaires à l'École des Missions du Bouveret.

En 1960, il part pour la France où il accomplit son noviciat à Cellule (Puy de Dôme) et sa philosophie à Mortain (Manche). Il poursuit ses études théologiques à Paris et Fribourg.

Il est ordonné prêtre en septembre 1968 au Bouveret et célèbre sa première messe à Lens. En octobre 1969, il part pour l'île de la Réunion. Il y est vicaire, à Saint-Benoît, de 1969 à 1975, curé du Guillaume de 1976 à 1986, et, depuis lors, curé de Saint-Gilles-les-Hauts.

Gérard Praplan

Né à Icogne en 1927, il suit l'école primaire de son village. Il poursuit ses études chez les pères rédemptoristes à Uvrier, puis à Bertigny-Fribourg. Il doit toutefois quitter ses livres pour raison de santé et, après son noviciat comme frère rédemptoriste, il entreprend, en 1949, un apprentissage de tailleur à Kreuzlingen.

En 1955, il est appelé au Collège de Matran où l'attendent de multiples charges. Portier, tailleur, sacristain, il finit par remplir les fonctions de professeur et d'économiste. Sa passion de la musique l'a en outre amené à tenir le rôle d'organiste dans diverses paroisses.

Michel Praplan



Michel Praplan

Né en 1944, il suit les classes primaires à Icogne, puis poursuit ses études au Collège Champittet de Lausanne. Son séminaire effectué à la maison des chanoines du Saint-Bernard, à Martigny, il est ordonné prêtre par Monseigneur Adam et dit sa première messe à Lens, en 1970. Après une année de vicariat à Orsières, il est affecté au prieuré de Montfleury, à Aoste. Il y assume la sous-direction, puis la direction du pensionnat Gervasone de Châtillon.

Le chanoine Michel Praplan gère actuellement la rénovation des bâtiments annexes à la ferme que possède le Grand-Saint-Bernard à Saint-Oyen. Il a, par ailleurs, la responsabilité de l'économat de la maison d'Aoste.

Les religieuses d'Icogne

Toutes les chroniques religieuses et les notices historiques ignorent superbement les sœurs religieuses originaires d'Icogne. Elles sont pourtant nombreuses à avoir consacré leur vie aux pauvres, aux malades et aux orphelins. Elles ont, par conséquent, toute leur place dans cet ouvrage.

Plusieurs d'entre elles sont décédées. Il s'agit de Sœur Marie-Joseph, née Elise Praplan, qui fut supérieure du couvent de Vérolliez; de Sœur Marie-Alphonse, née Ambroisine Praplan, à Vérolliez; de Sœur Catherine, née Marie Bagnoud, à Vérolliez; de Sœur Brigitte, née Aline Praplan, sœur hospitalière.

D'autres œuvrent aujourd'hui encore pour les plus déshérités: Sœur Ludivine, née Louise Duc, sœur hospitalière; Sœur Marie-Benoît, née Thérèse Bonvin, à Géronde; Sœur Denise-Angèle enfin, née Denise Emery, ursuline.

La Croix de Mission de 1956, conçue par Jean-Marie Ellenberger, architecte de la chapelle

